

tion et à l'expansion de bien des idées utiles et sécondes.

Quant à la politique, nous déclarons, en toute franchise, que nous nous en occuperons peu; elle sera généralement reléguée au dernier plan, sous forme de bulletins de la quinzaine. Sans doute, dans un pays de libertés constitutionnelles, il est impossible, et nous sommes les premiers à le reconnaître, de se désintéresser complètement des questions politiques qui nous pénètrent toujours par quelque côté : nous serons une exception pour celles qui pourront avoir un caractère général, et nous aurons alors des écrivains spéciaux pour les traiter au fur et à mesure qu'elles se présenteront. Ce sera, si l'on veut, de l'optimisme ; qui, dit-on, est le bon sens même en politique comme en toute autre chose.

La gravité des sujets que nous voulons traiter, sera tempérée par des chroniques sur les événements du jour, des "Notes" et "Impressions" où la fantaisie et l'humour auront leur bonne part; et puis, la NOUVELLE, ce genre exquis, comme on l'a appelée, viendra ajouter à la variété des travaux de la REVUE.

Cela dit, nous n'avons plus qu'à confier notre recueil à ce grand public dont nous parlions tout à l'heure, sachant qu'il est bon patriote, qu'il a le sentiment des œuvres sincèrement faites et qu'il saluera, en celle-ci, une manifestation intellectuelle de plus.

Le directeur,

J. AUGER

## LA NOUVELLE-FRANCE

En quelques jours se démontent les fondateurs de la Revue que nous présentons aujourd'hui au public en ont conçu le projet et ont résolu de l'exécuter. C'est qu'eux le leur est apparue comme un de ces besoins pressants, irrésistibles, qui chassent devant eux comme une folle ruée les arguments pusillanimes, les appréhensions fuites, et la vaine et banale conjuration des méfiances, des râtonnements, des considérations timorées qui sont comme à l'assaut de toute nouvelle entreprise pour lui donner l'assaut et l'étrangler dans leur débile étreinte.

Nous avons repoussé ces terreurs grotesques, ces énervantes alarmes, et nous nous sommes mis à l'œuvre.

Ah ! n'allez pas croire que ce fut chose toute simple. On ne se hasarde pas sans frissonner sur une route semée d'écueils, jonchée de tant d'épaves, où de si nombreux efforts, quelques uns dignes de succès, sont venus échouer devant ce qu'on est convenu d'appeler l'apathie et l'indifférence générales. L'apathie ! On a vite jeté de ces mots qui sont comme l'explication trouvée d'avance de tous les avortements. L'indifférence ! On s'est élancé sans calculer ses forces, ni la distance, ni le but, et quand, dès le premier bond, on est retombé comme Icare qui se croyait maître de l'espace avec des ailes d'occasion, c'est le spectacle sur qu'on accuse, c'est à lui qu'on fait porter la faute de son incapacité ou de son impuissance. Malheureux ! qu'alliez-vous faire sur cette mer tourmentée du journalisme, quand vous n'aviez ni boussole, ni sonde, ni connaissance des périls ni aucun des moyens de les éviter ? Quel lameau de proie alliez-vous tenter d'arracher aux monstres marins, vos frères en perspective ? Qu'attendez-vous d'un public blasé de désastres, et qui, d'avance, à l'écoûrement des productions éphémères ? Comptiez-vous l'affronter aisément, lui déjà accablé de publications qui, presque toutes, livrent des assauts mortels à la langue et à la plume de nos pères ?

Suffisait-il de protester de vos bonnes intentions, d'une vertueuse indépendance, d'un rigourisme de principes qui ne céderait à aucun alléchement, que rien d'humain ne pourrait tenter ? Mais le public est las aujourd'hui de tendre aux sollicités d'abonnements et d'annonces une main secourable ; il est las de prodiguer une trop large complaisance à quiconque ne peut vivre que d'elle. Il veut entendre autre chose aujourd'hui qu'un incessant appel à ses encouragements, à son patronage déjà tant partagé ; il veut autre chose que des occasions réitérées de montrer ses sympathies, il veut que ces sympathies soient avant tout justifiées et méritées.

Mais, cependant, il y a public et public. Quand nous disons le public, nous ne voulons pas dire la foule. Celui auquel nous croyons devoir nous adresser est un public que n'étonnent pas les vulgaires clamours de la politique de méliér, un public que n'a pas atteint le délire volontaire et cherché des ambitions, des passions sans frein qui veulent se satisfaire, au risque de compromettre à jamais notre race, et de la perdre à force de l'amoindrir et de l'abaisser.

Nous croyons qu'il y a une place inoccupée encore dans l'œuvre multiple de la publicité ca-